

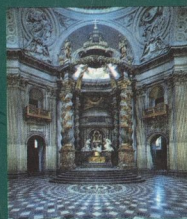
LE VAL DE GRÂCE

L'ermitage d'une reine

Claude Mignot



**PATRIMOINE
AU PRESENT**



**CAISSE
NATIONALE
DES MONUMENTS
HISTORIQUES
ET DES SITES**

**CNRS
EDITIONS**

s°L
8478



1771180

72

Claude Mignot

L

LE VAL-DE-GRÂCE

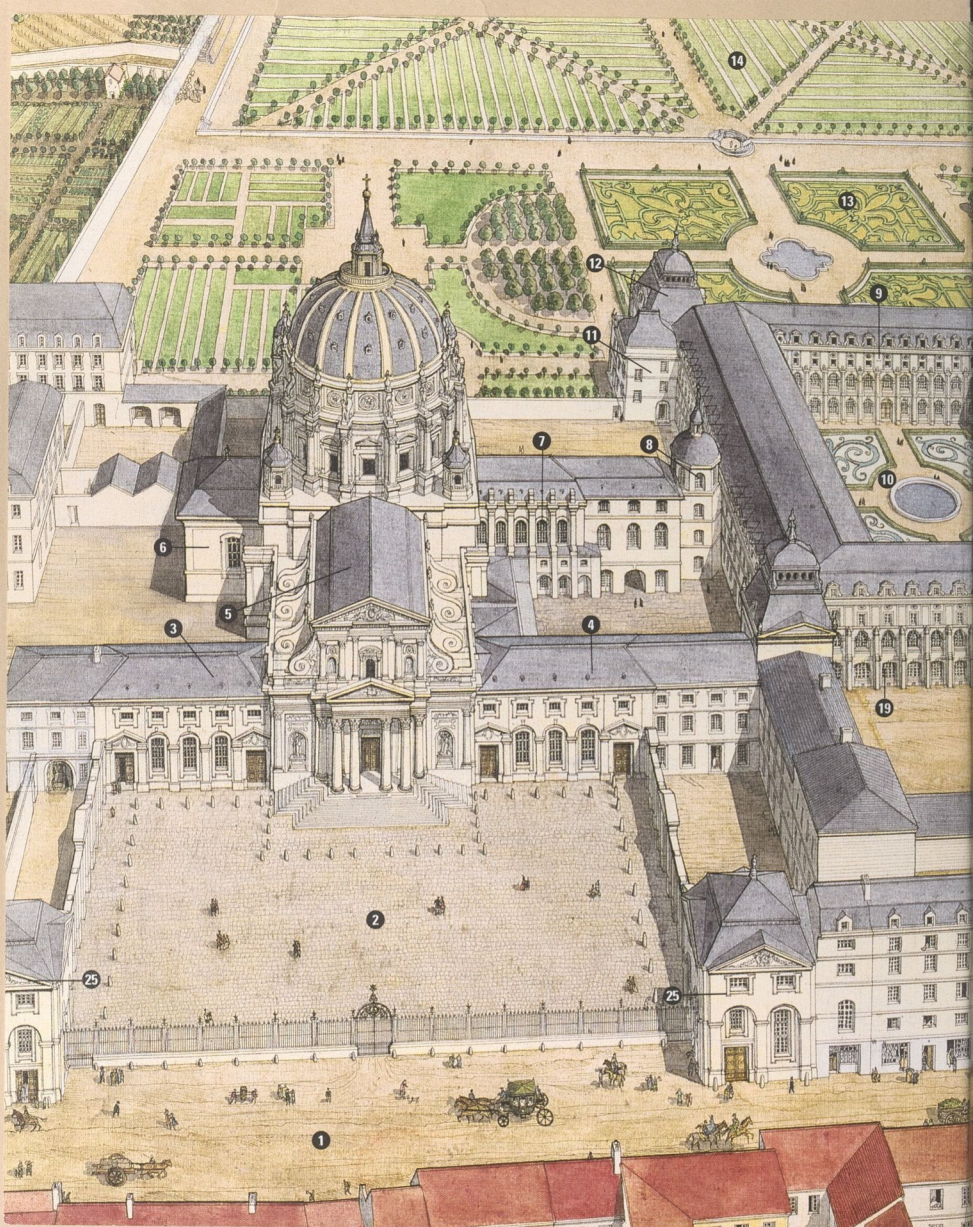
L'ermitage d'une reine

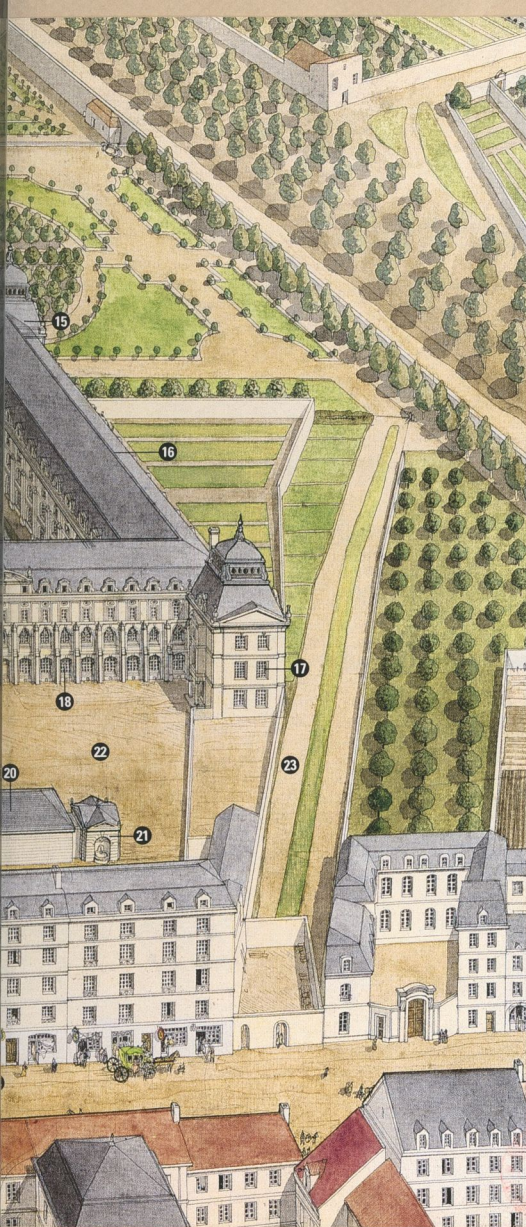
Lacune pp 39-42

8° 49'
8748

caisse nationale des **monuments historiques** et des **sites** 

 **CNRS EDITIONS**





PLAN I

L'abbaye royale du Val-de-Grâce
vers 1740, d'après le plan de Paris
par Louis Bretez, dit « plan de Turgot »

- 1 Rue Saint-Jacques
- 2 Avant-cour ou « grande cour »
- 3 Logis des ecclésiastiques
- 4 Parloirs et tour
- 5 Eglise
- 6 Chapelle Sainte-Anne
- 7 Chœur des religieuses
- 8 Clocher
- 9 Dortoirs
- 10 Cloître
- 11 Escalier de la reine
- 12 Pavillon de la reine
- 13 Jardin
- 14 Potager
- 15 Pavillon des pensionnaires
(« vers les Capucins »)
- 16 Aile de l'infirmerie
- 17 Pavillon des latrines
- 18 Réfectoire
- 19 Cuisines et offices
- 20 Buanderie (« lavanderie »)
- 21 Réservoir
- 22 Basse-cour (« cour de la ménagerie »)
- 23 Ancienne rue du Puits-de- l'Orme,
(de l'Egout, des Sansonnets)
- 24 Maisons de rapport
- 25 Pavillons de l'avant-cour

*Dessin de Jean-Claude Golvin,
avec la collaboration de Florence Babled.*

Collection dirigée
par Jean-Claude Golvin

*Aux médecins
du Service de santé des armées.*

Déjà parus:

De Lutèce à Paris
Carcassonne
Le Pont du Gard
Saint-Denis
Le Grand Théâtre de Bordeaux
Notre-Dame de Chartres
Le Monastère de Brou
Le Château de Vincennes

A paraître:

L'Abbaye de Cluny
Azay-le-Rideau
Carnac
Le Château de Bussy-Rabutin
La Cathédrale de Reims
La Province préhistorique des Eyzies

SOMMAIRE

2

PLAN I

6

LA GLOIRE DU VAL-DE-GRÂCE

14

LE COUVENT DE MARGUERITE D'ARBOUZE

28

L'EX-VOTO DE LA REINE RÉGENTE

44

L'ABBAYE DE LA REINE MÈRE

66

UNE ÉGLISE « À LA ROMAINE » ?

94

UN MONUMENT PARLANT

114

DE LA PIÉTÉ À LA PITIÉ

122

CHRONOLOGIE

123

PLAN II

124

NOTES

126

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

LA GLOIRE DU VAL- DE-GRÂCE

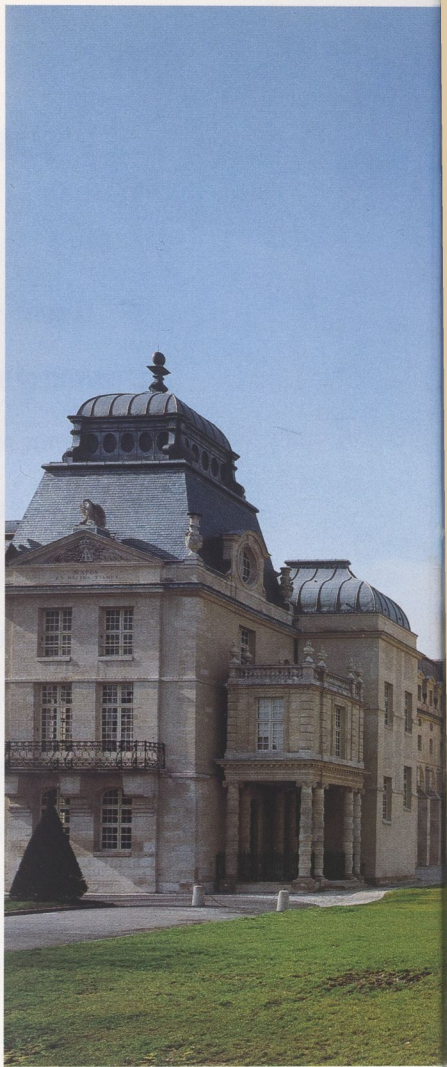
Digne fruit de vingt ans de travaux somptueux,
Auguste bâtiment, temple majestueux,
Dont le dôme superbe, élevé dans la nue,
Pare du grand Paris la magnifique vue,
Et, parmi tant d'objets semés de toutes parts,
Du voyageur surpris prend les premiers regards,
Fais briller à jamais, dans ta noble richesse,
La splendeur du saint vœu d'une grande princesse
Et porte un témoignage à la postérité
De sa magnificence et de sa piété.

Molière, *la Gloire du Val-de-Grâce*, Paris, 1669.

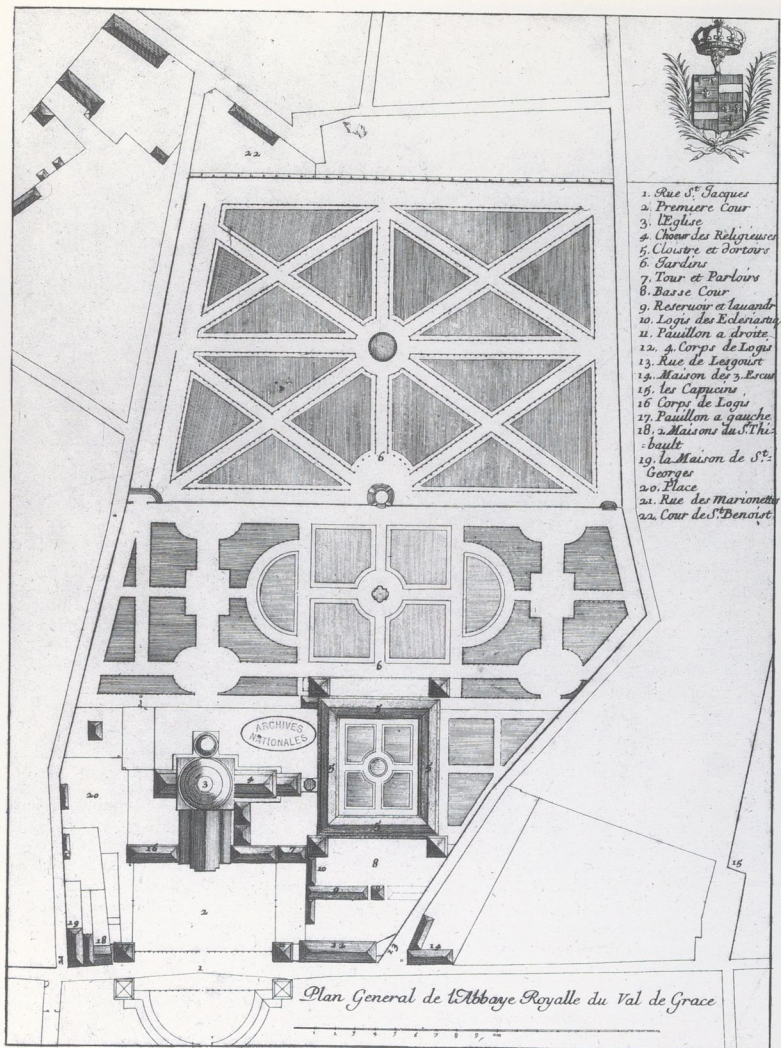
En 1684, dans sa *Description de la ville de Paris*, le premier guide touristique parisien, Germain Brice écrivait du Val-de-Grâce: «Il faut ici que les étrangers demeurent d'accord qu'on peut faire les choses en France aussi belles et aussi régulières que celles que l'on va admirer en Italie. Aussi peut-on dire sans exagération que cette magnifique maison si on la considère dans toutes ses parties est un des plus beaux ouvrages de ce siècle.» Un an plus tard, dans son *Paris ancien et moderne*, C. Le Maire renchérisait:

L'abbaye du côté du jardin

De gauche à droite, le pavillon de la reine, l'aile nord du cloître, le clocher, l'avant-chœur, le chœur des religieuses et le chevet de l'église, avec la chapelle du Saint-Sacrement accessible par le corridor sur arcades qui contourne le chœur et le dôme.







«L'abbaye royale du Val-de-Grâce au faubourg Saint-Jacques a été fondée et bâtie avec tant de magnificence que cela surpasse presque toute idée de beauté qu'on se peut former. L'église par les merveilles qu'elle renferme est le sujet d'étonnement des voyageurs; les uns y admirent les peintures excellentes, les autres les colonnes de marbre, les autres les figures aussi de marbre et les bas-reliefs, les autres ses richesses, et tous avouent que ces parties incomparables composent un édifice sans pareil.»

Bâtie de 1624 à 1669, sous le patronage constant de la reine Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, mère de Louis XIV et régente pendant sa minorité, l'abbaye royale du Val-de-Grâce est le plus ambitieux chantier religieux du Grand Siècle à Paris, le signe le plus éclatant de la dévotion catholique contre-réformée dans le royaume de France, le témoignage le plus complet des réussites artistiques de ce qu'on a appelé le «siècle de Louis XIII».

La reine le proclama en 1659: «Anne, par la grâce de Dieu Reine de France et de Navarre, mère du Roi. Les soins particuliers que nous avons pris de fonder et d'embellir le Monastère des religieuses bénédictines du Val-de-Grâce sis au faubourg Saint-Jacques de cette ville de Paris, de plusieurs bâtiments et édifices feront assez connaître à la postérité l'affection que nous avons portée et portons encore à ce Monastère et l'estime que nous faisons des vertus exemplaires des religieuses qui y servent Dieu sous la discipline d'une règle sainte et austère!»

La reine avait écrit «les soins que nous avons pris, même en des temps très difficiles», avant de rayer ce souvenir trop

personnel. L'abbaye est, en effet, un «hiéroglyphe» du destin d'Anne d'Autriche, le produit de l'emboîtement discret de trois dess(e)ins successifs, où s'expriment la pitié constante, mais aussi les fortunes diverses de sa fidèle protectrice: épouse délaissée et stérile pendant vingt ans, mère heureuse et reine régente inattendue après la mort prématurée de Louis XIII, puis reine mère triomphante après la Fronde, le sacre de Louis XIV et le mariage espagnol avec Marie-Thérèse, qui devait assurer la paix entre les deux royaumes catholiques.

Modeste retraite d'une jeune reine dévote en des temps difficiles, l'austère monastère, entrepris en 1624, est encore inachevé vingt ans après. Il est embelli en 1645 d'une nouvelle et splendide chapelle dessinée par Mansart pour la régente, en ex-voto pour la naissance longtemps désirée du dauphin, dont les travaux sont suspendus en 1649 par la Fronde. Repris avec vigueur en 1655, le chantier de l'église est conduit à son terme sur un nouveau dessin de Pierre Le Muet, tandis que le couvent est achevé et augmenté aussi par ce dernier, pour devenir l'ermitage majestueux d'une reine mère comblée par la gloire naissante de son fils, une sorte d'Escorial parisien, où elle parlait de se retirer si, en 1666, la mort n'était venue lui ravir le plaisir de voir l'achèvement complet de son œuvre.

Par le patronage royal qui présida à sa création, par l'ampleur de son emprise sur le sol parisien, par la qualité des artistes qui y travaillèrent, l'abbaye du Val-de-Grâce, dont le dôme éclatant de dorure surgissait haut au-dessus des jardins des faubourgs, ne peut guère être comparée, dans un genre voisin, qu'à

L'abbaye vers 1684

Gravé par Daniel Marot, ce plan-masse est postérieur à la construction des maisons de rapport le long de la rue Saint-Jacques au sud, à droite de la première cour (1680-1683), et antérieur à la reconstruction des maisons Thibault et Saint-Georges au nord, à gauche (1688); la place semi-circulaire projetée devant le parvis (voir aussi p. 65) ne fut pas réalisée.





l'hôtel des Invalides. « Rien ne marque davantage le grand esprit des princes que les bâtiments, et toute la postérité les mesure à l'aune de ces superbes maisons qu'ils ont élevées pendant leur vie », écrivait Colbert à Louis XIV pour l'inciter à bâtir à Paris. Si l'hôtel des Invalides caractérise bien la pitié glorieuse de Louis le Grand, l'abbaye du Val-de-Grâce est emblématique de la pitié magnifique

de sa mère. Et, de même que la fondation de la nouvelle Sorbonne par Richelieu inspira celle du collège des Quatre-Nations (aujourd'hui l'Institut) par Mazarin, le geste votif d'Anne, rebâtissant l'église de l'abbaye du Val-de-Grâce pour son heureuse maternité, préfigure celui de Louis XV entreprenant de rebâtir l'église de l'abbaye Sainte-Geneviève (aujourd'hui le Panthéon) pour sa santé

La croisée du dôme

Le maître-autel vu depuis le chœur des religieuses et la coupole avec la fresque de Mignard.